

Le Théâtre, Art social

"Le plus impur de tous les arts visuels demeure le théâtre : brutal, il agit à la façon d'un narcotique, vise à l'ivresse", note Stéphane Michaud à propos de l'œuvre de Nietzsche, *Le Gai Savoir* (1).

Le théâtre qui prolonge la parole... Je conserve dans ma mémoire d'enseignante, une belle aventure humaine tentée par un groupe d'élèves en terminale BEPA "Services" (au LEGTA de Bourges) dans le cadre d'un "projet d'utilité sociale" que nous avons mené en partenariat avec les "Restos du coeur".

>>Le partage d'un rêve hybride

Après une concertation avec les responsables de la délégation du Cher et une exploration des différentes actions des "Restos du coeur" (ciblant à l'époque principalement les adultes ou la prime enfance), nous avons opté pour une action d'intérêt social et culturel en faveur d'un public intermédiaire : celui des enfants scolarisés. Disposant - lors de notre période d'intervention - d'un coin "détente" au centre de distribution berruyer (dans lequel il était possible, par exemple, de dessiner en attendant le retour des parents gérant leurs besoins d'intendance), ces enfants avaient peu accès à des actions personnalisées, encore moins à la culture dite institutionnalisée. D'autre part, nous avons également pu constater que les éventuelles invitations à des spectacles invalidaient la présence des parents, provoquant inconsciemment un clivage dans la pratique familiale des loisirs : le partage des sentiments et des joies avec les proches de l'enfant devenait alors impossible...

Le langage du théâtre -sur les bases d'une fiction empruntée à la fable - fut le mode d'expression retenu par les élèves pour communiquer dans l'instant festif (une jeune fille du groupe avait déjà suivi des cours de théâtre).

En transposant sur scène une histoire décryptée dans un atelier d'écriture, le groupe voulut miser sur une esthétisation binaire : celles de la poésie et de la plastique. Nous avons trouvé notre espace de "travail" : l'estrade scénique de l'auditorium, un lieu au cœur du Lycée, certes institutionnel mais aussi informel. Il restait à construire la mise en scène : un décor réduit à l'essentiel, une jonglerie ludique avec des masques animaliers (loués ou réalisés par le groupe), le maniement habile de la parole métaphorique...

>>Une théâtralisation des émotions

Hôtes d'enfants et de parents aux histoires de vie plurielles, les lycéennes ont choisi le vecteur "théâtre" pour tisser - à partir du sensoriel - le lien social qui combat l'exclusion par la créativité libératrice, vécue ensemble. "La scène de théâtre est un laboratoire culturel où les passions ordinaires dévoilent leur contingence sociale" (2). Dans une dynamique de partage, les jeunes "comédiennes en herbe" nourries de références transdisciplinaires (Français, Education socio-culturelle) - ont oeuvré sans esprit de compétition pour une théâtralisation des émotions. Elles ont usé d'un métissage de techniques : jeux de sémantique, jouissance des mots (parlés ou écrits sur un vaste tableau blanc), sélection d'accessoires judicieux voire carnavalesques, art du mime, symbolique des signes et précision du geste que David Le Breton perçoit comme "marqueur culturel".

Dire, croiser la réalité et l'imaginaire, faire rêver un jeune public matériellement et culturellement infortuné, se mobiliser dans la connivence pour faire émerger soudain l'illusion, tel devait être l'aboutissement du projet des élèves, mûri le temps d'un semestre après une réflexion synthétique sur le rôle social du théâtre. Ce travail de communication artistique qui repose sur la sensorialité passe bien sûr par la recherche de l'intégralité et la liaison des sens, l'attention à l'environnement, au silence, à l'Autre (3) mais il passe aussi incontournableement par la perception du non-dit, des souffrances refoulées, des désirs et la capture d'instant magiques : une dédramatisation furtive d'un quotidien sur laquelle s'est cimentée cette socialité inter-générationnelle mise en place par nos apprenties comédiennes dans leur rôle d'élèves citoyennes.

Isabelle Papieau

(1) MICHAUD S., "Nietzsche comparatiste", in *Romantisme*, n°89, 1995, 3ème trim., Paris, CDU-SEDES.

(2) LE BRETON D., *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, A. Colin, Coll. "Chemins de traverse", 1998.

(3) Art thérapie. "Sensorialité et culture, la vue et l'ouïe dans leurs sens multiples", n° 60-61, 1997.